

Infortuné Zébédée ! Pas de chance pour lui, en effet, car le Christ croise son chemin et lui enlève deux fils d'un coup... J'imagine votre tête si cela devait vous arriver : un prêtre dans la famille, oui peut-être, mais deux vocations dans le même foyer, il ne faudrait pas exagérer ! Ce 3^{ème} dimanche du temps ordinaire, comme le 2^{ème}, insiste donc sur l'appel : ce n'est plus Samuel, mais Jonas qui, contre ses préjugés, doit répondre à la demande divine de convertir les affreux Ninivites ; comme dimanche dernier, l'Evangile montre la vocation des apôtres Simon-Pierre et André, y ajoutant Jacques et Jean. Nous nous apprêtons à conclure la semaine de prière pour l'unité des chrétiens : du 18 au 25 janvier, on prie, dans le monde entier, pour que soient unis dans la plénitude du même Corps et de la même foi les chrétiens répandus à la surface de la terre. Là aussi, un appel doit être entendu pour correspondre à la volonté du Père exprimée dans la grande prière sacerdotale du Christ : « *que tous soient un* ».

L'appel vient de **l'initiative de Dieu** : « *Jésus vint en Galilée, proclamant l'Evangile de Dieu et disant : "Le temps est accompli et le Royaume de Dieu s'est approché : repentez-vous et croyez à l'Evangile"* ». Dieu fait toujours le premier pas : Il aime, Il crée, Il sauve, Il appelle, Il guérit, Il conduit le cours de l'histoire, malgré le péché des hommes, vers un accomplissement. Dieu, maître du temps et de l'histoire, connaît le bon moment, le temps favorable (*kairos*) et agit selon Son propre calendrier qui, pour être éternel, n'en est pas moins "actuel" au sens moderne du mot. Voici donc que Dieu, dans Sa sagesse, a discerné le *kairos* et choisit de Se révéler et de Se donner en plénitude, *accomplissant* ainsi Ses promesses. Nous sommes invités à quitter le regard journalistique sur l'histoire qui ne serait qu'une succession de drames, d'échecs et d'horreurs, pour entrer dans un regard de foi sur les œuvres de Dieu, sur la grandeur de Son projet sur l'homme, sur l'incroyable fidélité de Son amour : ce qui est vrai pour l'histoire humaine l'est pour notre histoire personnelle, lieu indépassable de notre salut, la seule grande affaire qui devrait nous préoccuper jour et nuit.

Pas d'appel sans **conversion** : « *Le temps est accompli et le Royaume de Dieu s'est approché : repentez-vous !* » Il paraît qu'il existe encore des chrétiens qui s'imaginent n'avoir besoin d'aucune conversion... mais qui sont très attentifs à toutes les tares, réelles et supposées, de leur Eglise ! Cela se passe de commentaire. Jésus ne nous invite pas à nous ériger en réformateurs de Son Eglise, à marier les prêtres, à ordonner les femmes, à vider le catéchisme de ses dogmes ou que sais-je encore ; Jésus nous demande, "tout simplement", de Le laisser faire l'unité de notre vie en changeant tout ce qui doit l'être. C'est une priorité pour Lui, puisqu'Il commence Son ministère public par ces mots ; c'est une urgence pour nous, car le travail de conversion est toujours long, et retarder son démarrage revient à s'exposer à ne jamais en venir à bout. Dieu n'a pas besoin de chrétiens tièdes ! Et ce n'est pas en regroupant des tièdes qu'on fera une Eglise vivante ! Autrement dit, l'unité des chrétiens ne se fera pas à coup de renoncements dogmatiques ou de compromis votés à la majorité qualifiée, mais par une conversion profonde des cœurs : nous ne serons Un que par une foi vivante et une sainteté rayonnante.

L'appel est une **bonne nouvelle** ! « *Jésus [...], proclamant l'Evangile de Dieu et disant : "Le temps est accompli et le Royaume de Dieu s'est approché"* » Un Evangile, littéralement une bonne nouvelle, pas une catastrophe ou une contrainte ! Sommes-nous assez convaincus que l'Evangile — qui n'est pas une "histoire de Jésus" mais la révélation de Son identité de Fils unique et d'indispensable Sauveur — est bonne nouvelle pour nous personnellement, parce qu'il éclaire et bouleverse notre vie concrète, et pour notre société fatiguée, divisée, troublée et parfois désespérée ? Notre prière pour l'unité ne doit pas s'arrêter aux chrétiens mais se tourner vers toutes les divisions dont nous sommes spectateurs et parfois acteurs : le Christ n'est pas venu, selon Ses propres mots, apporter une fausse *paix*, mais un *glaiive* qui sépare le vrai de l'illusion, du mensonge, de la dispersion, de l'insignifiance, de la superficialité. La Bonne Nouvelle n'est pas une guimauve affective, mais une force de vie et de joie, d'amour et de vérité, qui peut et doit structurer notre action, nos représentations, notre être même.

« *Jésus leur dit : "Venez à ma suite et je vous ferai devenir pêcheurs d'hommes"* » : qui dit appel dit réponse ! Puisse-t-elle être toujours plus généreuse, joyeuse et confiante !